

Extrait du roman "La solitude a la couleur de l'azur" (pp. 12 - 18), éditions Persée, Aix-en-Provence, 2011.

[...]

On 19/2/05, <julien1504@yahoo.fr> wrote:

Chère Danaé,

Il fait très beau. Je vais retourner au Layet que tu connais. Il faut infuser la mer et le soleil car notre vie se raccourcit et ce sont les plaisirs et les joies vécus, j'en suis sûr, qui feront la justification de notre existence si nous voyons notre mort venir.

Je t'embrasse fort. Lucien

Pour lui, le soleil était source de vie. Pour elle, source de mort. Elle la voyait venir. La cruauté du soleil était en elle. Ses rayons noirs lui buvant le sang la condamnaient à choisir des places ombragées. Elle a voulu profiter de la joie que la vie, rarement, procure. Ne pouvant pas, en plein midi, infuser la mer, elle a consenti à aller prendre un café.

Erotokritos, son nom lui a plu. Elle s'est rappelé l'histoire d'amour du poème épique de Vitzenzos Cornaros qui l'émouvait toujours. A accepté de le revoir. De lui rendre visite.

Son empressement la dérangeait. Il lui était difficile de créer la caresse en contournant le rond de son visage, en lui appliquant l'amour de son être comme il l'exigeait. Qu'il lui joue de la guitare, lui enregistre ses chansons, comme il le lui avait promis au Jardin national, c'était tout ce dont elle avait besoin pour l'instant. Elle l'écoutait chanter, s'accompagnant de la guitare, et puis, soudain, au moment même où elle sentait ses sens se mettre à vibrer légèrement :

- « Putain, vas-t'en ! Pourquoi t'es venue, puisque tu ne veux pas de moi ? »

Elle est sortie les yeux révoltés et ne croyant pas ses oreilles. Dans la rue, les paroles de Tournier : *"Un homme a en moyenne entre cinq et dix mille éjaculations dans sa vie, et il est avec le cochon le seul animal qui fasse l'amour en toute saison..."* ont traversé spontanément son esprit.

Sans avoir de scrupules et étant contre tout ce qui combattait la vocation érotique de la vie, ce désir animal chez les hommes elle, elle ne le voulait pas. Elle se demanda si c'était finalement le phallus de Pan, pareil chez tous les hommes, qui érotisait leur marche au passage des femmes.

Elle savait que cet amour lié au soleil et que dispense le dieu Pan était passionnant. Elle avait eu la chance de connaître, en ménade, la force de son feu à travers sa chair et ses organes sensoriels. Mais pas cet amour qu'il avait su infuser dans son esprit, lui faisant vibrer tous les sens. Comme s'il n'existait que dans les fragments de l'univers. Jamais avant elle n'avait éprouvé de pareils sentiments. Ni de plus profonds.

Tout a commencé dans le lieu de poésie. Début décembre 1996. A l'heure un peu creuse.

Elle a avalé un café, a mis peut-être dix minutes pour trouver la salle. Elle lui parut immense, mouvante, étincelante. Les gens ne cessaient d'affluer. Elle prit le temps pour trouver une bonne place, s'y installa et attendit.

La présence du Poète à la Rencontre de la poésie méditerranéenne avait été pour elle le prélude à toute une série de remises en question. Il s'était mis à réciter avec cette mesure qui, comme elle allait le comprendre plus tard, le caractérisait. Tout d'abord, elle l'écoutait un peu distraite. Dans sa tête, c'était encore l'agitation. Elle aimait la gaîté d'Adonis qui coulait en lui comme un ruisseau à l'eau fraîche. Aimait la chaleur de son étreinte. A l'intérieur de ses bras, elle se sentait protégée et hors d'atteinte. Cependant, jamais l'idée de se marier avec lui ne lui était passée par la tête. Elle pressentait qu'il lui était impossible d'être fidèle. Il ne le serait pas plus avec elle. Elle en était sûre. D'ailleurs, il ne pensait pas à divorcer. Il s'était bien arrangé pour vivre commodément avec elle. Et trouvait de bonnes raisons pour rester auprès de sa femme. Un sentiment, douloureux et exaltant à la fois, que son amant n'aurait plus aucune prise sur elle la gagnait. A la vibration de la voix du Poète et à son regard lucide, elle devinait l'art de vivre en harmonie en elle-même.

Elle renversa la tête en arrière et ses larmes commencèrent à couler malgré elle.

Alors qu'elle aurait dû s'en aller, elle descendit au café pour y rejoindre ses amies et les poètes invités.

Le lendemain, Artemis lui a téléphoné pour lui demander de s'occuper du Poète, pendant qu'elle donnerait ses cours dans le lycée de leur ville où elle enseignait. Elle a accepté à contrecœur. Il fallait qu'elle annule ses rendez-vous. Plus tard, en pensant à ce jour-là, elle n'a jamais pu éclaircir le mystère de savoir pourquoi elle était allée à la rencontre du Poète.

Au bout de deux jours, sa collègue lui remettait une enveloppe avec son petit mot.

Chère Madame,

Si vous voulez venir dans le sud de la France pendant votre séjour en France, vous serez bienvenue chez moi. Téléphonez-moi. Lucien.

Il apparaissait dans ses souvenirs ne cessant de l'examiner avec cette attention extraordinaire par laquelle il l'examinait au moment où, dans le café plein de poètes, elle offrait en cadeau à son amie Hélène son recueil de poésie qui venait de sortir. Elle n'avait jamais vu chez un homme une telle douceur dans le sourire. Et si angélique qu'elle avait mis longtemps pour se décider à partir. Définitivement. Comme elle croyait l'avoir déjà fait le 26 décembre 1997, le jour où elle partit de chez lui avec « une violence dramatique ». Un an auparavant, elle vivait le songe de ses songes. La prise de son souffle. De son sang. La mélodie des pleurs et des silences dans le labyrinthe de la mort. Redressée, tout se mesurerait en elle à partir de la solitude à la couleur de l'azur.

Il y a de cela un peu moins de dix ans.